

Utilisation du territoire pastoral par l'élevage des petits ruminants en zone méditerranéenne

P. SANTUCCI, E. BERNARD, C. LE GARIGNON

INRA. SAD, Laboratoire de Recherche sur le Développement de l'Élevage - 20250 Corti

RÉSUMÉ – A partir de suivis zootechniques et de séries d'entretiens (9 éleveurs ovins), l'utilisation des territoires pastoraux et les représentations que se font les éleveurs de leurs espaces sont analysées dans une vallée de moyenne montagne du Centre-Est de la Corse. Les résultats montrent que si les configurations des territoires (surface, formes, disposition des parcelles) sont diversifiées, leurs modes d'utilisation sont très proches permettant de dégager deux entités distinctes soumises à des usages plus ou moins stricts. Un essai de modélisation sur la perception par l'éleveur de son territoire pastoral indique que les pratiques sont organisées avec une vision de l'espace en couches concentriques à partir de la bergerie. Cela tend à instaurer une gradation dans la valeur d'usage du territoire.

Use of pastoral territory by sheep farming in the mediterranean region

P. SANTUCCI, E. BERNARD, C. LE GARIGNON

INRA. SAD, Laboratoire de Recherche sur le Développement de l'Élevage - 20250 Corti

SUMMARY – Farmlands use (fields arrangement, batching manners) and the representations of farmers about their lands are analysed by herd monitoring and interviews with 9 sheep farmers. Results show that, although farmlands shapes (area, form and field management) are various, the modes of using lands are not different. Then the authors can differentiate 2 entities the stock farmers use individually or collectively. The authors built a model of the way the stock farmers design space. It shows that they organize their practices according to their perception of pastoral territory: they see it like a succession of concentric layers centred round sheep house. It leads to create gradation of territory value.

1. INTRODUCTION

L'utilisation de l'espace par l'élevage, thème de recherche lié aux nouvelles attentes de la société envers l'agriculture, a fait l'objet de nombreux travaux. Ceux-ci portent généralement sur une aire géographiquement définie et socialement circonscrite, et l'on parle même d'agriculture locale (Deffontaines, 1993) de manière à donner du sens, voire chercher une logique, dans les processus de différenciation des espaces.

Ce travail vise à comprendre comment l'élevage pastoral méditerranéen organise l'espace dans lequel il évolue. A l'instar de plusieurs travaux précédents, nous privilégions l'analyse des pratiques des éleveurs (Hubert, 1994), particulièrement celles concernant le fonctionnement fourrager (Fleury et al., 1995). Notre approche se base sur le fait que les manières dont les éleveurs conduisent leur troupeau dans l'espace et dans le temps éclairent la contribution des activités d'élevage à la formation de paysages.

2. MATÉRIEL ET MÉTHODE

2.1. DONNÉES GÉNÉRALES

Une zone d'étude de 6 000 ha, constituée par un bassin hydrographique soumis à un climat « de fosse ». La pluviométrie de 1995 est conforme à celle de la décennie 85/94, 756 mm vs 764 mm (données STEFCE). L'occupation du sol a beaucoup varié au cours de ce siècle : polyculture/élevage intense jusqu'aux années 50, déclin très marqué de 1950 à 1980, et quasi-spécialisation pastorale récente avec actuellement 34 élevages. Le résultat se traduit par une sédentarisation de l'élevage et une reconquête de l'espace caractérisées par : habitat nouveau et dispersé, champs cultivés et zones démaquisées, parcs de loisirs et chemins de randonnées.

La couverture végétale est diversifiée : maquis haut et cistaies dominants, clairières de zones cultivées et de prairies, formation arborée (chênaie, châtaigneraie) sous forme de bosquets.

– Un élevage laitier exclusif de type pastoral avec 29 troupeaux ovins (effectif moyen : 242 têtes) et 5 caprins (200 têtes/troupeau). 62 % livrent leur lait (moyenne annuelle, 110 l/brebis et 180 l/chèvre) à des industriels fromagers, les autres sont transformateurs fermiers. La superficie moyenne du territoire pastoral (TP) de chaque Unité Élémentaire d'Élevage, UEE (Vallerand, 1988) est de 180 ha. Les installations sont relativement récentes (âge moyen des éleveurs 42 ans) et témoignent de la tendance à la reprise agricole des années 80.

La conduite du cycle zootechnique à contre saison (mise bas principale d'automne) nécessite une garantie fourragère automnale et hivernale et des allotements temporaires intra-campagne dictés par le statut à la reproduction.

Des suivis zootechniques et des entretiens réguliers sur questionnaires ouverts, avec 9 éleveurs ovins au cours de la campagne agricole 94/95.

2.2. MÉTHODES DE RECUEIL ET D'EXPLOITATION DES DONNÉES

– détermination du TP et de son organisation : les documents utilisés sont variés et complémentaires (cartes 1/10000, cadastre, photo aériennes). Leur choix est fonction de la réceptivité de l'éleveur et du type d'unité géographique à déterminer (parcelle, parcours). Un premier travail consiste à tracer, avec l'éleveur, les différentes parcelles cultivées, ensuite un tour du TP permet d'apporter d'éventuelles modifications et de préciser les contours.

– conduite du troupeau et utilisation du TP. Deux types d'informations sont recherchées (Darré, 1993) : les pratiques (allotement et affectation lots/parcelles) considérés comme des faits et la représentation de l'espace par l'éleveur.

Le recueil des pratiques est fait à dire d'éleveur. Les pas de temps pris en compte sont différents selon les types de pratiques. Les informations sur les lots sont de type date (ponctuelles). Pour les affectations lot/parcelle ont été pris en compte deux pas de temps : le temps court (la décennie) et le temps long (la période). Le rythme de passage est régulier tous les 15 jours; chaque passage est le moment d'un entretien ouvert sur l'espace pastoral.

– les représentations de l'espace par les éleveurs sont abordées par le moyen de l'analyse du discours. On s'intéresse à trois types d'information : les thèmes abordés spontanément par l'éleveur (en faisant la part de ce qui peut être suggéré par le chercheur), les réfé-

rents utilisés (ce à quoi se compare le berger : autres éleveurs et autres micro-régions) et l'échelle des différents types d'unités spatiales mentionnées (parcelle, TP, vallée...).

Les données sont traitées par les logiciels EXCEL et MAP INFO.

3. RÉSULTATS

3.1 DESCRIPTION DE LA STRUCTURE DU TERRITOIRE PASTORAL

Un territoire pastoral (TP) est un ensemble de parcelles cadastrées obtenues par toutes les formes d'accessibilité à la terre (propriété, bail écrit, location verbale, autorisation de pacage pour les biens privés et occupation libre pour les biens communaux). C'est un seul bloc ouvert avec prédominance du parcours (82 %), complété par des parcelles closes de prairies naturelles (11 %) et cultivées (céréales 6 % et luzerne 1 %). Un TP n'est donc pas visible dans l'espace.

Ces parcelles, de surface variable (de 0.2 à 7 ha), sont individualisées et plus ou moins disséminées sur le TP. Les céréales à pâturer (avoine et orge) sont présentes dans toutes les UEE et généralement localisées à proximité de la bergerie.

3.2. DESCRIPTION DE L'UTILISATION DU TERRITOIRE PASTORAL

Trois périodes (P) d'utilisation marquent le découpage de l'année. La période 4 est constituée par les mois d'été (avec estive pour 7 UEE) où aucun suivi n'est réalisé.

– P1. Cette période qui va de la mise-bas (octobre) à la mise à la traite est stratégique pour l'éleveur : il réalise le lot MB1 (mise bas principale) (70 % des femelles), il veille au bon déroulement des MB et à l'allaitement des agneaux. Sa durée moyenne est de 40 jours.

Les périodes suivantes sont davantage marquées par la saison climatique :

– P2 : du début de la traite (mi-novembre) à fin mars, lot MB1 (130 jours) ;

– P3 : du début avril à la fin juin : lot des laitières (lots MB1+MB2); durée 90 jours.

Le schéma 1 rapporte les temps de présence des brebis sur les types de surfaces.

Le parcours représente la base du pâturage avec 76 % du temps de présence des brebis au cours des 3 périodes (260j). En P1, il est moins utilisé (40 %) que les prairies naturelles dont les fonctions sont d'assurer l'apport d'UF et un meilleur déroulement des MB (diminution des pertes). En P2, son utilisation s'accroît considérablement (74 %) et il est complété par les parcelles de céréales (2 heures/jour) alors que les prairies naturelles sont très peu pâturées en raison de la faible offre fourragère.

La particularité de la période 3 réside dans le fait que les animaux utilisent, sans contraintes, l'ensemble des prairies (sauf la luzerne). Celles-ci sont alors libres d'accès et utilisées comme si elles faisaient partie intégrante du parcours. En effet, leur parcellisation n'a de sens qu'en P1 et P2 (gestion d'une offre fourragère limitée), tandis qu'en P3 (printemps) elles n'ont plus de réalité fonctionnelle. Cependant, 3 UEE continuent de gérer les prairies comme en P2 puis adoptent à leur tour le pâturage libre sur l'ensemble du TP.

3.3. REPRÉSENTATION DE L'ESPACE

Sur la base de l'analyse des discours, recoupée par les résultats des deux points précédents, nous avons fait un essai de représentation de la perception de l'espace par l'éleveur (schéma 2). Il semble que le TP est polarisé par la bergerie autour de laquelle apparaît une succession de « couches » (cultures fourragères, prairies naturelles, parcours) dont la maîtrise foncière va en décroissant. Tout s'organise depuis la première (parcelles en propriétés pour 8 UEE sur 9) qui garantit l'offre fourragère, notamment en période critique (besoins maximaux des animaux) jusqu'à l'occupation libre d'espaces jugés sans contraintes d'utilisation, par l'éleveur.

Dans cette représentation on considère :

– l'affichage du temps cyclique (axe 1) pour la prise en compte des besoins des animaux au cours de la campagne qui se matérialise par la conduite du troupeau (affectation des couverts au cours de la succession des 3 périodes) et confère une valeur d'usage aux différentes

couches. Pour l'éleveur, l'élément discriminant est la gestion des besoins des animaux en référence à la surface et à l'offre fourragère disponibles à un instant donné du cycle zooteknique. Par exemple, au début du cycle, les besoins totaux des brebis (lot MB1) sont élevés et la capacité à les satisfaire est limitée, alors qu'au printemps, les besoins totaux (lots MB1 et MB2) sont plus élevés mais les possibilités de couverture sont bien meilleures :

- les investissements (axe 2) via les réalisations (clôtures, labours, mise en cultures, etc.).

Ce double gradient, qui apparaît être en rapport étroit avec les couches concentriques identifiées dans l'espace géographique, est fortement cohérent avec la perception de la valeur attribuée par l'éleveur à ses différents espaces, perception repérable à travers les expressions utilisées (« ce n'est que du maquis »; « là-bas, ça vaut rien »).

Le schéma 3 montre une gradation décroissante à mesure que l'on s'éloigne de la bergerie alors que les surfaces des différentes couches augmentent.

4. DISCUSSION

4.1. PRATIQUES ET PRODUCTION DE PAYSAGES

L'organisation du TP est le reflet d'une programmation alimentaire notamment pour la période critique du début du cycle de production : les prairies naturelles - soutenues par les luzernières (3 cas sur 9) - sont utilisées en premier, les céréales assurent le creux de l'hiver, le parcours vient en complément.

Dans cette approche, il n'est fait état que de la fonction alimentaire mais il est clair que les prairies répondent à d'autres objectifs tels que le déroulement des misesbas, l'apprentissage de la grégarité pour un groupe, le parcage en vue d'un déplacement ou encore la fauche (Robert, 1995). Ainsi, les concepts de zones à fonction (Amblard, 1984 ; Benoît, 1985 ; Guerin et Bellon, 1989 ; Jeannin et al., 1991) et de dispositif de régulation (Fleury et al., 1995), permettront de mieux éclairer le fonctionnement de ces élevages.

Néanmoins, il apparaît qu'un TP renferme 2 ensembles. Une assise foncière permet l'installation et le pilotage d'un couvert fourrager. L'exclusivité de l'usage individuel, les formes d'investissements et la sécurité qu'elle procure font que cet espace peut être qualifié de *domestique* comparativement à un espace de *cueillette*, plus éloigné, pâturé librement par le troupeau, et éventuellement en commun avec d'autres.

Il semble que les logiques d'éleveur cultivateur et d'éleveur cueilleur, identifiées, par le passé, comme discriminantes dans une typologie fonctionnelle des éleveurs dans la même région géographique (Cristofini et al., 1978), se manifestent conjointement au sein d'une UEE. S'agit-il d'une évolution qui relierait les différentes situations rencontrées en une succession ordonnée? Cela mérite sans doute des investigations plus approfondies.

4.2. MUTATIONS DU PASTORALISME

L'importance et l'utilisation prédominante du parcours témoigne du caractère pastoral de ces élevages. Mais la conduite de la reproduction à contre-saison commande une sécurité fourragère en automne

et en hiver qui ne peut être assurée, sans aléa, par le parcours. Ainsi, l'éleveur est amené à créer des prairies. Celles gagnées sur maquis par la technique du girobroyage s'avèrent insuffisantes en raison de l'arrêt végétatif en hiver. La mise en place des céréales d'hiver à pâturer (8 UEE sur 9) permet de pallier temporairement le déficit fourrager. Le fait que ces surfaces soient utilisées librement et en continu dès le printemps, confirme néanmoins le caractère pastoral de cette conduite. Toutefois, l'apparition de cultures « nouvelles » (1 cas sur 9) en remplacement des céréales et surtout le mode de gestion qui s'en suit (pâturage tournant même au printemps) révèle le franchissement d'un seuil dans l'innovation technique avec un renforcement de l'intensification fourragère. Le schéma 3, tentative d'interprétation de cette mutation, situe les UEE en fonction de leurs surfaces en herbe et de la nature de celles-ci (prairies naturelles, céréales, luzernes, ray-grass, dactyle). Les données (années 94, 95, 96) permettent de saisir les tendances respectives des UEE et plus globalement de l'élevage de la vallée. En effet, ces UEE, très proches spatialement, évoluent dans un contexte commun. La question de leurs trajectoires est essentielle, pour connaître l'évolution du paysage agricole. Ceci est important pour raisonner les projections possibles en rapport à des objectifs plus globaux nécessitant des démarches collectives : produits de terroirs, aménagements de l'espace, gestion des races locales, par exemple.

CONCLUSION

L'utilisation de l'espace par l'élevage pastoral montre, dans le cas présent, des stratégies d'éleveurs très proches dans la mesure où chaque territoire est composé de deux ensembles qui se différencient par la ressource (herbacée/ligneuse), les interventions réalisées (présence/absence) et l'usage (individuel/commun) mais qui sont combinés dans le pâturage.

Des investigations sont en cours pour approcher le pâturage en termes de bilans (productivité des prairies, comportement alimentaire, etc.). Mais déjà, on peut dire que les changements techniques, tendant à un modèle fourrager classique de brebis à l'herbe, se font à des degrés et intensités différents. Ainsi, parler de trajectoire semble pertinent pour rendre compte des évolutions de logiques. Chaque UEE tend à atteindre, avec sa vitesse propre, un état qui donne satisfaction à l'éleveur. Cette notion de trajectoire fera l'objet d'approfondissements ultérieurs, notamment par la prise en compte de l'histoire récente des UEE.

De plus, du fait d'un certain nombre de facteurs - liés aux caractères physiques du terrain (pente, fertilité du sol) au foncier (propriétaires absents ou en indivision) ainsi qu'à un *modus vivendi* (règles implicites) - il se dégage de l'analyse des perceptions recueillies par entretien, une notion supplémentaire. Les discours des éleveurs semblent révéler un système de valeur sur l'espace qui demande à être précisé. Ces discours focalisés sur le TP sont explicites mais il n'y a pas de prise de conscience de l'existence d'un espace pastoral, patrimoine commun des bergers de la vallée et éventuellement susceptible de faire l'objet d'une action collective.

Remerciements : les auteurs remercient Marc Benoît pour la relecture de cet article et ses remarques qui leur ont permis d'élargir la façon d'appréhender les questionnements sur l'espace.

Schéma 1
Répartition des temps de présence des brebis (%) sur les types de surface par période et par Unité élémentaire d'élevage (U.E.E.)

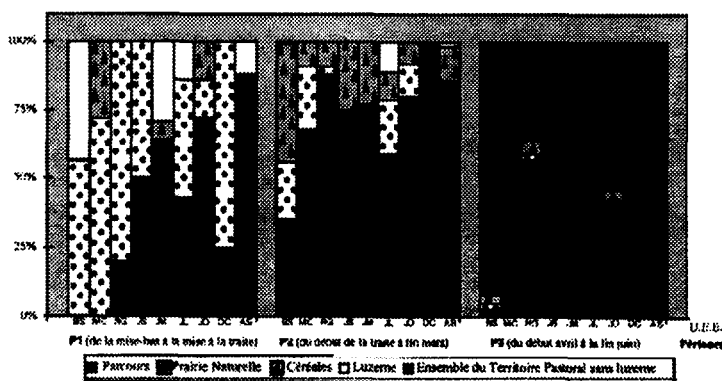


Schéma 2
Représentation de l'organisation d'un T.P. selon les formes d'accessibilité à la terre

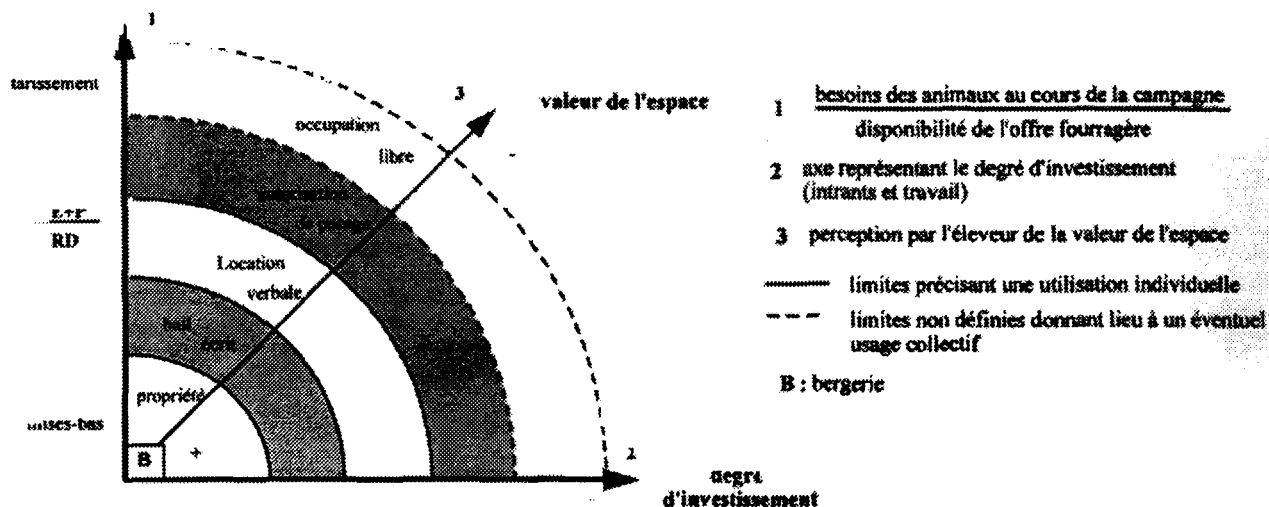
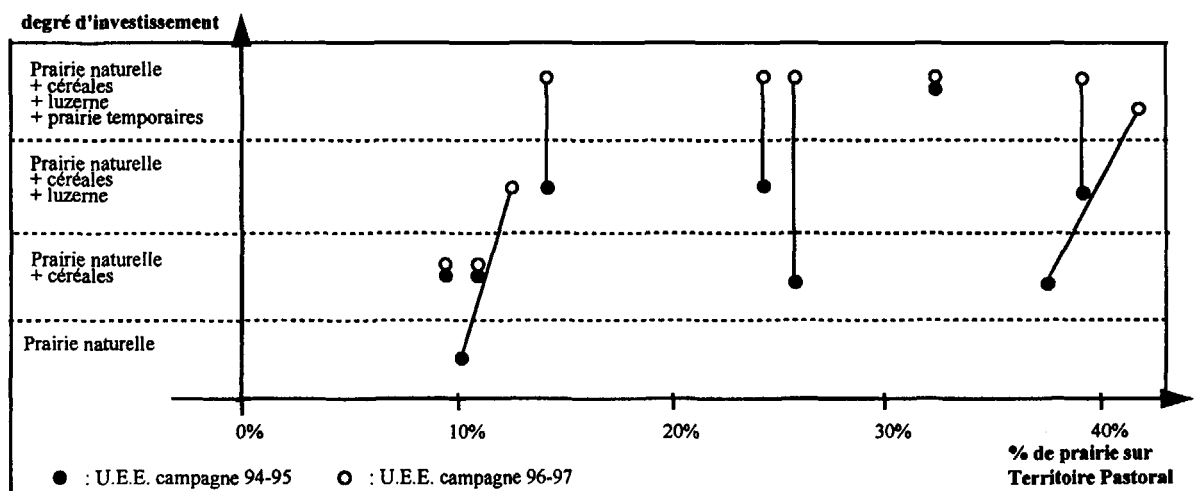


Schéma 3
Positionnement des différentes Unités élémentaires d'élevage (U.E.E.)
campagnes 94-95 et 96-97



RÉFÉRENCES

AMBLARD B., 1984. LES SYSTÈMES D'ALIMENTATION BOVINS À TRAVERS L'ÉTUDE DU FONCTIONNEMENT D'UN ÉLEVAGE CORSE. MÉMOIRE DE DAA ENSAM. 59 PAGES+ANNEXES.

BENOIT M., 1985. LA GESTION TERRITORIALE DES ACTIVITÉS AGRICOLES. L'EXPLOITATION ET LE VILLAGE: 2 ÉCHELLES D'ANALYSE EN ZONE D'ÉLEVAGE. THÈSE DOCTEUR INGÉNIEUR INA PG, 152P + ANNEXES

DARRE J.P., 1993. ETUDES RURALES, 131/132, 113-115.

CRISTOFINI B., DEFFONTAINES J.P., RAICHON C., DE VERNEUIL B., 1978. IN "UTILISATION PAR LES RUMINANTS DES PÂTURAGES D'ALTITUDE ET PARCOURS MÉDITERRANÉENS". 409-425. 10 MES JOURNÉES DU GRENIER DE THEIX (1-2-3 JUIN 1978). INRA 1979.

DEFFONTAINES J.P., 1993. B.T.I.11/12, 14-28

FLEURY PH., DUBEUF B., JANIN B., 1995. FOURRAGES, 141, 3-18.

GUERIN G. ET BELLON S., 1989. B.T.I. OVIN ET CAPRIN, 27, 52-63.

JEANNIN B., FLEURY PH., DORIOZ J.M., 1991. FOURRAGES, 128, 377-422.

ROBERT ALINE, 1995. ANALYSE DE L'UTILISATION DE L'ESPACE OVIN DANS LE CORTENAIS. MÉMOIRE DE DESS. UNIVERSITÉ DE CORSE. 65 PAGES +ANNEXES

VALLERAND F., 1988. ETUDES ET RECHERCHES SUR LES SYSTÈMES AGRAIRES ET LE DÉVELOPPEMENT, INRA ED., 11, 27-34